

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Band: 15 (1939-1940)
Heft: 42

Artikel: Instruction alpine des troupes de plaine
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-712961>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LE SOLDAT ROMAND

Instruction alpine des troupes de plaine

Il est nécessaire de prévoir qu'à côté de nos troupes de montagne proprement dites, il faille selon les circonstances engager également en montagne des troupes de plaine. C'est pourquoi des cours d'alpinisme sont organisés en hiver et en été par l'armée, cours auxquels les unités délèguent ceux de leurs hommes particulièrement qualifiés pour être formés en qualité de chefs de patrouilles alpines.

Dans cet ordre d'idées, la cp. d'état-major d'un bataillon lucernois a entrepris cette instruction sur une base plus large et, à cet effet, elle a appelé la totalité de ses cadres, équipe des gaz y-comprise, à participer en mai et juin derniers à des cours en haute montagne dirigés par des alpinistes expérimentés.

Les premiers exercices eurent lieu dans une grande gravière où fut enseignée la technique de la corde et ses emplois divers. Puis les exercices suivants se déroulèrent dans les rochers de la Nagelfluh, où tous les cadres, sans exception, passèrent les rochers surplombants en rappels de corde: combattants de la section de canonniers, de la section de commandement et de l'équipe des gaz, ainsi que les non-combattants du train, du service de santé et de la fanfare, de même que le cdt. de cp., le médecin, le sergent-major, le fourrier, le chef de cuisine et le chef-magasiner furent ainsi à tour de rôle «descendus à la corde» le long des parois verticales.

Cette instruction alpine prit fin par une journée d'examens. A l'épreuve des nœuds de corde succéda le passage d'une «piste d'obstacles alpins», dont les rochers offraient des exemples de toutes les difficultés que l'on peut rencontrer en varappe, notamment un superbe rappel qui en terminait le parcours.

Après le déjeuner, qui fut cuit dans la gamelle, on passa aux exercices de descente à la corde avec différents matériels de guerre. Un premier groupe descendit avec

Fm., trépied et canon de rechange sur le dos; un second le suivit avec mitrailleuse, affût et cacolet à munition. Mais les charges les plus lourdes furent certainement constituées par le tube, l'affût et la plaque de base d'un lance-mines. Les sous-officiers de la section des renseignements descendirent avec les lunettes à ciseaux et leurs trépieds, tandis que deux blessés d'occasion étaient respectivement descendus sur le dos d'un camarade et sur un brancard.

Avec ce dernier exercice prit fin la partie obligatoire de l'instruction alpine des cadres de la cp., au cours de laquelle chaque officier et sous-officier, de même que l'équipe des gaz au complet, reçurent les premiers rudiments de la technique alpine. Cette expérience permit aussi de faire d'utiles démonstrations de courage, telles qu'on doit les provoquer toujours plus dans l'éducation et l'instruction des cadres.

Une seconde et facultative partie de l'instruction alpine de cette compagnie se déroula ensuite par l'organisation de courses de montagne pendant les week-end de beau temps. C'est ainsi que le 9 juin, dix-sept participants varappèrent au Pilate, sur l'arête exposée, entre Rosegg et Esel, où se trouve notamment un joli rappel de corde. Le 30 juin, douze hommes firent l'ascension de la Grosse Windgälle par le couloir-Est fortement recouvert de neige fraîche qui permit au retour d'impressionnantes «rutschées». Enfin, le 7 juillet, neuf hommes firent la traversée de la Haggenegg au Petit Mythen par le Haggenspitzli.

Grâce à l'excellente conduite dont bénéficièrent ces courses et aussi à la discipline sévère à laquelle se soumièrent les participants, on n'eut pas à déplorer le moindre accident. Nul doute que ces belles journées n'aient laissé à ceux qui les ont vécues un souvenir durable et fortifiant.

La bataille du Léman

Vaudoiserie extraite de «Ce JeanLouis, toujou le même»
par Gédéon des Amburnex.

C'est pourtant une rude triste invention que la guerre! Si ça n'est pas une misère, pour le temps que dure notre pauvre vie, qu'on aille encore le perdre à s'étêrtir entre chrétiens. Ça serait même seulement des sauvages, ils ne demanderaient bien sûr pas mieux qu'on les laisse tranquilles, pour mourir de leur belle mort, le plus tard possible. Ah vouah! Plus on va en avant, plus ça vient pire. Les guerres d'aujourd'hui sont venues tant épouvantables que d'y penser, ça fait horreur! Et puis ça ne peut plus finir: ils se battent des quinze jours pour un bout de fossé, ils font vite une reposée, et les voilà qui recommencent sans que ça mène à rien qu'après des années de ce commerce.

Les guerres d'autrefois, qu'on apprenait donc à l'école, ça se faisait au moins plus raisonnablement. On n'était pas trop empêché pour faire son ouvrage. Regardez-voir, dans les petits cantons, quand ceux de par l'Autriche se croyaient de leur chercher niaise. Le piquette passait vers la fin du tantôt pour dire: «Y a rassemblement demain, à telle place.» Bon! Le matin

le monde se levait à bonne heure pour vite gouverner. Contre vers les 8 ou 9 heures les militaires commençaient d'arriver. On cassait une croûte en attendant sur ceux qui venaient des montagnes, et puis les officiers disaient: «A présent, on veut y aller.» Vers les 10 ou 11 heures, on te rencontrait l'ennemi, on se regardait un moment, on faisait quelques passes avant de s'empoigner pour de bon, et puis, hardi! On ne barguignait pas. Il fallait que vers les 4 heures tout vous soit nettoyé. On mangeait le fromage, on cotergeait un peu pendant que les officiers allaient à la crétique, et puis le général faisait vite un petit discours, qu'il était content de la troupe et souhaitait à tous un bon retour dans leurs foyers. Ceux qui ne restaient pas trop loin pouvaient encore faire leur train le soir s'ils ne traînaient pas par les pintes.

Pour la bataille du Léman, que les Suisses y ont donc flanqué cette tripatouillée aux Romains de l'antiquité, ça a quand même dû donner tant soit peu plus long pour rassembler la troupe. Y en a qui avaient un puissant trajet: il aura bien fallu qu'ils prennent de l'empare et que les femmes fassent l'ouvrage quelques jours. Mais quand le monde a été là, l'herbe n'a pas eu loisir de croître bien longtemps avant que l'ennemi ait connu comme ça allait.